

Dossier de presse

LITTORAL

10 – 29 novembre 2020

textes et mises en scène
Wajdi Mouawad

8 – 23 décembre 2020

SAEURS



PLAN BEY

Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

La double face du malheur

Nous nous habituons au malheur. Dans les plis de son tissu, dans les interstices de ses mailles, nous trouvons des joies et des plaisirs inattendus. C'est là un étrange paradoxe : aux malheurs les plus sombres, nous devons d'immenses bonheurs.

Par exemple : sans la guerre civile qui a ravagé ma terre natale, je n'aurais pas eu les enfants que j'ai eus, n'aurais pas connu les amis que j'ai connus, n'aurais pas pu m'émanciper du monde rigide dans lequel je suis né pour découvrir le théâtre. À cette guerre meurtrière, au sang qu'elle a fait verser, aux violences fratricides qui l'ont emmaillée, je dois des événements majeurs, comme celui d'être aujourd'hui directeur de ce théâtre. Absurdité sans nom de la causalité. Sans cette guerre, j'aurais bien sûr connu d'autres bonheurs, j'aurais peut-être eu d'autres enfants et sans doute aurais-je eu d'autres amis. Mais ces êtres-là resteront à jamais les fantômes d'une vie qui n'est pas advenue. Tous les exilés ont conscience de cette vie jumelle mort-née qu'ils portent comme certains portent l'embryon de leur jumeau qu'ils ont avalé lors de la gestation. Oui. Ceux qui ont vu leur vie balayée d'un point à un autre à cause d'un événement violent, porteront bien malgré eux, enfoui dans les profondeurs de leurs esprits, le deuil des enfants qu'ils n'auront pas eus et des amis qu'ils n'auront pas connus. Pour ces déracinés, « si » devient un adverbe à double tranchant : « si la guerre n'avait pas eu lieu... si j'étais resté au Liban, si j'avais continué à parler arabe, si, si... ». Lorsque l'on doit autant de bonheur à un malheur immense, on peut alors choisir soit de mettre un terme à sa propre raison en ne pensant plus à tout cela, en jetant ce « cela » aux orties du chemin, en signant un bail avec l'oubli, soit on fait le choix de naviguer à vue entre les vagues, les ressacs et dans les limons d'une vie prise dans le tumulte des violences et des meurtrissures de l'Histoire. Ce second choix, bien qu'il soit extrêmement pénible, a l'avantage d'offrir des percées pleines de poésie. Toute la littérature s'ouvre d'un seul coup puisque tout écrivain est un exilé. Naviguant sur une mer sombre, on peut dès lors faire une boussole de ces vers du poète Robert Davreu. La perte sera tout : la douleur et la joie, on peut s'armer de deux ou trois convictions et avancer dans les brûlures de la mémoire. Si se souvenir fait mal, user des mots sur la scène d'un théâtre et faire de l'écriture un laboratoire pour recoudre les parcelles déchirées des événements permet d'écraser le chagrin.

Wajdi Mouawad, été 2020

Littoral

du 10 au 29 novembre 2020 au Grand Théâtre

du mardi au samedi à 17h et le dimanche à 15h30

• durée 2h45

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

sur une idée originale de **Isabelle Leblanc** et **Wajdi Mouawad**

distribution

avec

Le père **Patrick Le Mauff**

Nour **Hatice Özer**

Joséphine **Julie Julien**

Simone **Hayet Darwich**

Chevaleresse Bérengère **Jade Fortineau**

Amé **Darya Sheizaf**

Massi **Emmanuel Besnault**

Sabbé **Théodora Breux**

en alternance avec

Le père **Gilles David** de la Comédie-Française

Wilfrid **Maxime Le Gac-Olanié**

Joséphine **Lisa Perrio**

Simone **Lucie Digout**

Chevalier Guiromelan **Maxence Bod** ou **Mohamed Bouadla**

Amé **Yuriy Zavalnyouk**

Massi **Emmanuel Besnault**

Sabbé **Paul Toucang**

musiciens **Charles Segard-Noirclère** et **Pascal Humbert**

assistante à la mise en scène **Vanessa Bonnet**

musiques originales **Pascal Humbert** et **Charles Segard-Noirclère**

réalisation des costumes **Isabelle Flosi**

réalisation des lumières **Gilles Thomain**

réalisation sonore **Sylvère Caton**

scénographie réalisée avec le concours des services accessoires et costumes de La Colline

remerciements à **Stephie Mazunya**, **Simon Rembado** et **Pascal Sangla**

production

La Colline – théâtre national

Littoral a été créé au Festival Théâtres des Amériques le 2 juin 1997 avec une équipe québécoise, en 2007 pour les travaux de sortie des élèves du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, et recréé dans une nouvelle version le 17 mars 2009 au Théâtre Forum Meyrin avec une équipe franco-québécoise afin de présenter la trilogie du *Sang des promesses* au Festival d'Avignon, puis dans cette dernière version à La Colline du le 7 juillet 2020.

édition

Littoral est paru aux éditions Actes Sud-Papiers en avril 2009 et dans la collection Babel en avril 2010.

avec les publics

- **L'atelier théâtre du lycée Jean-Lurçat**

Le comédien **Maxime Le Gac-Olanié** mène, durant l'année scolaire 2020/2021, un atelier de pratique théâtrale auprès d'élèves volontaires de tous âges du lycée Jean-Lurçat.

Cet atelier hebdomadaire s'appuie sur la pièce *Littoral*.

- **Territoire et transmission. Une année de théâtre : de Belleville aux portes du 20^e**

Dans le cadre de ce programme soutenu par la Préfecture de la région Île-de-France, de la Préfecture de Paris et du Commissariat général à l'égalité des territoires, un comédien du spectacle conduira un atelier de jeu auprès des jeunes de l'association Plus Loin située aux portes du 20^e arrondissement.

- **L'atelier de scénographie**

Autour de la création de *Littoral*, le scénographe **Emmanuel Clolus** anime un atelier sur la conception de l'espace scénique avec les étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette.

Plusieurs rencontres avec l'équipe artistique du spectacle et des groupes d'étudiants issus d'universités franciliennes, d'associations étudiantes ou d'écoles supérieures, ont été mises en place.

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place

- sans carte

plein tarif 30 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 € / plus de 65 ans 25 €

Redonner un sens nouveau aux mots de la tribu*

* d'après « Donner un sens plus pur aux mots de la tribu » de Stéphane Mallarmé, *Le Tombeau d'Edgar Poe*

Apprenant la mort de son père, une jeune personne troublée recherche un lieu de paix pour enterrer son corps. Elle décide alors de lui offrir une sépulture dans son pays natal. Mais ce coin du monde est dévasté, les cimetières sont pleins et les proches de son père rejettent sa dépouille. Lors de ce périple, elle fera la rencontre de Simone, une fille en colère qui elle aussi a dû affronter un deuil, et de nombreux autres jeunes gens de leur âge. Sur leur chemin, ils devront éprouver la réalité les uns des autres et faire en sorte que ce père devienne le symbole de l'être cher perdu par chacun pour retrouver le fondement de leur propre existence.

Endossée par deux équipes – l'une essentiellement féminine, l'autre principalement masculine –, d'amis comédiens trentenaires, la nouvelle création de *Littoral* met en lumière la préoccupation de toute une génération à l'égard d'une autre et les angoisses de la jeunesse quant à l'amour, la peine, la peur, la mort, la justice, la liberté, d'autant plus face à la situation inédite que nous vivons.

Il arrive toujours du côté d'où on l'attend le moins, le pas tranquille de l'ange

C'est dans un état de sensibilité, d'ébranlement, que l'ensemble des comédiens de ce spectacle – censé au printemps dernier se retrouver pour les représentations de *Notre innocence* – ont accepté de reprendre le travail. Leur histoire commune, leur jeunesse, leur tempérament, leur soif de vie ont rendu évident le besoin de se retrouver dès que possible dans une salle de répétitions, intégrant les problématiques et les contraintes que la situation implique.

D'une certaine manière, les circonstances extraordinaires que nous traversons rencontraient les réflexions qui mouvaient *Notre innocence* : De quoi la jeunesse hérite-t-elle ? Qu'est-ce qui l'anime et la défait ? Comment aime-t-elle, trouve-t-elle ses joies ? Ceci questionnant la confusion qui semble être le lot de cette génération, inquiète de sa propre responsabilité face à l'avenir :

Que laisser au monde qui lui survivra, elle qui reçoit un monde si peu appréhendable ?

Comment parler de la réalité quand déjà cette réalité échappe ?

Parallèlement, de nos échanges du printemps a vite émergé l'idée de penser le théâtre comme un lieu de symboles plaçant au cœur les notions de consolation, de réparation, d'émotion ; de passer par le prisme d'une fiction dont l'intemporalité offrirait le recul et la résonance tout en exprimant une colère d'aujourd'hui, celle d'une génération envers un contexte où tout semble devoir être régenté : comment se réunir à la mort d'un proche, comment se marier, comment prier, comment se rencontrer, comment tomber amoureux...

Désirant rassembler ces sensations et leur donner du sens, nous nous sommes tournés vers une pièce, écrite il y a longtemps et qui me tient à cœur, par ce qu'elle raconte mais aussi en me rappelant le contexte dans lequel je l'ai créée : *Littoral*. Jeunes comédiens trentenaires, nous étions alors également aux prises avec des questions existentielles, dont nous avons fait une histoire. Le rapport entre les générations et notamment la question du devoir de la plus jeune à l'égard de la plus ancienne sont prégnants dans le récit, et peu importent les sacrifices que cela lui inflige. Le parallèle est troublant.

Ainsi *Littoral* nous a semblé être le plus à même d'exprimer ce que nous voulions exprimer et naviguer autant que durera cette période trouble.

Inutile de dire combien tout cela n'était pas prévu. J'étais moi-même tellement convaincu que jamais je ne reviendrais vers ces textes écrits il y a plus de vingt ans.

Wajdi Mouawad, mai 2020

La création de *Littoral* en 1997 : une peur transcendée par la soif de l'infini

Avant tout, il y a eu rencontre. Isabelle Leblanc et moi, assis chez Isabelle, dans la cuisine, autour d'une bouteille de champagne, parce que cela faisait trop longtemps qu'on ne s'était pas parlé. Il y avait donc, avant tout, une fille un peu écœurée, assise en face d'un type un peu perdu. Entre les deux (juste à côté de la bouteille maintenant à moitié vide), la soif des idées. C'est-à-dire le désir de se sortir, de s'extraire d'un monde qui cherchait trop à nous faire croire que l'intelligence était une perte de temps, la pensée un luxe, les idées une fausse route. Il y avait donc deux personnes, l'une en face de l'autre, qui avaient elles aussi une soif insatiable de l'infini, cette soif que les chiens de Lautréamont portent au fond de leurs gosiers. Puis il y eut des comédiens et des concepteurs, des amis, des gens que nous aimions, qui nous bouleversaient, assis autour d'une table. Une question fut posée : « Nous voici arrivés à notre trentaine. De quoi avons-nous peur ? » Réfléchir autour de cette question, tenter, chacun à son tour, d'élaborer un discours, une pensée pour nommer ce qui se trame au fond de notre âme, nous a permis de mettre le doigt sur certaines choses essentielles. Invariablement, nous avons parlé de l'amour, de la joie, de la peine, de la douleur, de la mort. Aussi nous avons réalisé que, si nous avons peur d'aimer, nous n'avons pas peur de mourir, car la peur, en ce qui concerne la mort, tournait autour de nos parents, en ce sens que nous n'avons pas tant peur de notre propre mort que de la mort de ceux qui nous ont conduits à la vie et dans la vie.

Wajdi Mouawad, *Littoral*, extrait de la préface, éditions Leméac-Actes Sud-Papiers, 2009

*Vous me dites encore ne joue pas, ne parle pas,
ne rêve pas. Vous me dites tais-toi, Simone, tais-toi!
[...] On a tous besoin d'un miracle. Vous, les vieux,
vous l'avez eu votre miracle, il y a longtemps, [...]
mais moi, je suis sûre que la vie, ça peut être
autre chose, mais je ne sais pas quoi.*

Littoral, Simone

Sœurs

du 8 au 23 décembre 2020 au Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30 • durée 2h10

Au regard de la situation sanitaire actuelle, ces horaires sont susceptibles d'être modifiés, auquel cas, nous vous en tiendrons informés.

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

inspiré par **Annick Bergeron** et **Nayla Mouawad**

distribution

avec **Annick Bergeron**

dramaturgie **Charlotte Farcet**

assistantat à la mise en scène à la création **Alain Roy**

assistantat à la mise en scène à la reprise **Oriane Fischer**

scénographie et dessins **Emmanuel Clolus**

lumières **Éric Champoux** assisté de **Éric Le Brec'h**

costumes **Emmanuelle Thomas**

conception et réalisation vidéo **Dominique Daviet** et **Wajdi Mouawad**

direction musicale **Christelle Franca**

composition **David Drury**

réalisation sonore **Michel Maurer**

maquillages **Angelo Barsetti**

avec les voix de **Annick Bergeron** Le réfrigérateur, la télévision, les chaînes de télévision,

Christelle Franca Virginie, **Aimée Mouawad** voix d'enfants, **Wajdi Mouawad** Arnold

Musiques additionnelles **Ginette Reno** *Je ne suis qu'une chanson*, *Sabah Saat Saat*, **Jean Sibelius** Étude Op. 76 nr2

Remerciements à Deirdre Bergeron, Léandre Bergeron, Mylène Chabrol, Éveline Desharnais, François Douan, Sylvie Fradet, Abdo Mouawad, Louise Otis, Marie-Ève Perron, Jean-Claude Retailliau, Baptiste Vrignaud

production

La Colline – théâtre national

coproduction Au Carré de l'Hypoténuse-France et Abé Carré Cé Carré-Québec compagnies de

création, le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Théâtre national de Chaillot, L'Archipel –

Scène nationale de Perpignan, Le Quartz – Scène nationale de Brest. Résidences de création

à l'Athanon – Ville de Guérande et au Grand T. Décor construit aux ateliers du Grand T

—

Le spectacle *Sœurs* a été créé le 23 septembre 2014 au Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique

édition

Sœurs est paru aux éditions Leméac Actes Sud-Papiers en février 2015

sur la route

les 9 et 10 mars à la maison delaculture de Bourges, Scène nationale / centre de création

avec les publics

♿ Le spectacle est proposé avec surtitrage adapté pour les personnes sourdes et malentendantes les dimanche 13 décembre et mardi 15 décembre. en partenariat avec le Centre recherche théâtre handicap (CRTH)

Rêves étranglés au mitan de deux vies

Un temps de chien, un ciel de chienne. Une dépression majeure sur l'Est du Canada, et le trajet Montréal-Ottawa prenait tout à coup de l'envergure !

L'état des routes était à ce point effroyable que les probabilités de se retrouver dans le fossé après avoir perdu le contrôle du véhicule devenaient, le long de la 40 ouest, des certitudes. Jamais la capitale nationale du Canada n'avait semblé aussi égarée au milieu de l'immensité glacée. Ottawa !

Unique objet de mon ressentiment... se répétait sans doute chaque conducteur.

Ottawa, « Grandes Maisons » en langue amérindienne, mais qui s'en souvient encore, qui se souvient des troupes de bisons traversant anciennement les plaines ?

Au volant de sa Ford Taurus, Geneviève Bergeron écoute la voix sublime de la diva québécoise Ginette Reno : *Je ne suis qu'une chanson...* et elle pleure, peut-être parce que les mots la renvoient à ce qu'elle ressent mais qu'elle serait bien incapable de nommer : ce qui n'est pas advenu dans sa vie et dont elle prend conscience, là, sous la tempête de la décennie.

Sur ce tronçon qui lui souhaite *Welcome in Ontario*, elle voit défiler ses manques.

Elle, l'avocate brillante qui a voué sa carrière à la résolution des grands conflits, elle, la célèbre médiatrice, est incapable de nommer le moindre de ses désirs. Sa jeunesse est passée. Elle le comprend là.

Elle pense au visage amaigri de sa mère, à la langue défaite de son père et au silence de la banquette arrière sur laquelle nul siège enfant n'a jamais été attaché.

Mais elle a beau penser à ce vide soudain qui vient de l'envahir, Geneviève n'a aucun moyen de deviner combien sa coupe est pleine et que la goutte dérisoire qui renversera son vase, l'attend, patiemment, dans la chambre 2121 du palace d'Ottawa où tout est si propre. Roulant sur l'autoroute dans la bouche de la tempête, Geneviève ne sait pas que la mécanique émotive qui la constitue depuis si longtemps est en train de se dégligner.

Si Geneviève Bergeron est la première femme de cette tempête, rien ne laisse présager le surgissement de cette autre femme. Pourtant surgissement il y aura. Collision pourrions-nous dire, qui sous-entend une contradiction dans la rencontre, qui fera de ces deux femmes les réceptacles de la grande Histoire, de ses violences et de la manière avec laquelle l'intimité des êtres parvient à tenir tête aux brutalités du temps.

Wajdi Mouawad, mai 2014

Fraternité et sororité

Elle est seule(s) devant nous.

Elle est une et plusieurs.

Elle est Annick Bergeron, grande sœur de théâtre de Wajdi Mouawad dès leur première rencontre.

Elle est aussi Nayla, sœur aînée de l'auteur-metteur en scène, ou plutôt ce que Wajdi le petit frère pouvait imaginer de sa vie.

Elle est surtout ce qu'Annick connaît de Nayla pour l'avoir côtoyée pendant plusieurs années à la demande de l'artiste. Toutes deux ont fait connaissance et sont devenues amies. Leurs conversations ont révélé les parallèles de leurs vies aux trajectoires *a priori* si éloignées. La langue maternelle et l'identité profonde qu'elle offre à chacun, la blessure et l'humiliation de ne pas pouvoir librement la parler, en sont le nœud.

Ainsi *Sœur* est devenue *Sœurs*.

À travers le prisme de deux femmes qui ne devaient pas se rencontrer mais dont les exils et les injustices ont créé les conditions géopolitiques pour que l'une se retrouve à interpréter l'autre, *Sœurs* nous jette dans les sentiments troubles que notre époque traverse.

Une aventure qui convoque la fraternité en tant que lien de parenté et d'affection ; qui invite la sororité en tant que lien de similitude et de solidarité qui unit les femmes, portées par le sentiment d'une condition collective ou d'une intimité commune.

Mélanie Jouen, 2014

Les plis invisibles

C'est en regardant ma sœur repasser chemises, pantalons, draps, serviettes, culottes et chaussettes qu'émotivement est née *Sœurs*. Je regardais ma sœur repasser. Et je me suis mis à penser à la vie de cette femme. Les sacrifices qui avaient été les siens, ses rêves, ses espoirs, ses secrets, le peu d'intimité dont elle a pu jouir puisque, logeant toujours dans des petits appartements, elle, seule fille de la fratrie, devait partager la chambre avec mon frère et moi, les garçons. [...] M'est apparu, peu à peu, sur un plan métaphorique, quelque chose de beaucoup plus puissant, me disant « elle repasse, mais en vérité elle tente d'effacer les plis d'une famille froissée par les violences des guerres, des exils et des silences. Nayla ne s'est pas résignée au malheur, elle se bat, elle résiste, pleine d'espoir même si c'est un espoir sisyphien puisque les plis il faudra demain les repasser à nouveau. »

Sœurs a peut-être surgi de cette compréhension, pour ne pas dire révélation, du rôle de ma sœur au cœur de la tragédie de ma famille. Assis dans le salon, j'ai réalisé comment ma sœur avait su préserver le peu de ce qui restait de notre famille, en devenant la gardienne de la mémoire, la sentinelle, l'aînée, celle qui conserve encore son unité à une histoire éclatée. Toute sa grandeur m'est apparue, sortant des plis qu'elle repassait. C'était il y a quelques années.

Depuis, ma manière de la regarder a changé et mon rapport avec elle s'est transformé, devenant adulte, entier. Et parce que mon regard sur elle a changé et que j'ai cessé de la voir comme quelqu'un qui serait passé à côté de sa vie mais, au contraire, comme quelqu'un qui a fait des choix forts, notre relation est devenue concrète, juste, simple et pleine d'affection. L'envie de faire un spectacle sur elle est née de cette libération, de cette évidence nouvelle, retrouvée dans le rapport d'amour que j'ai pour ma sœur et que ma sœur a pour moi.

L'essentiel ensuite se situait dans l'intuition tranchante qui me convainquait de me rendre jusqu'à ce spectacle en passant par une comédienne plutôt que par mon propre corps. Ce n'est donc absolument pas une question de masculin/féminin qui m'a empêché de jouer moi-même le rôle, mais la conviction aigüe qu'il me fallait garder une distance. Il est alors apparu évident que, s'il s'agissait de jouer un spectacle sur Nayla qui serait joué par Annick, le fait que ce soit Annick, précisément, qui joue Nayla, nous sortait du drame personnel et devenait un élément crucial qui élevait le projet à un niveau poétique beaucoup plus excitant.

Annick est née de parents originaires de la communauté francophone du Manitoba, province située de l'autre côté de l'Ontario, qui sont venus s'installer au Québec pour vivre et élever leurs enfants en français. Avant cela, les parents d'Annick ont dû lutter contre un processus d'assimilation linguistique et culturel comme tous les Franco-Manitobains. Son père, Léandre Bergeron, poète et boulanger, a écrit entre autres choses, un extraordinaire dictionnaire de la langue québécoise. L'essentiel pour *Sœurs* est de rendre visible cet invisible-là, un invisible qui se trouve dans la genèse du projet, et les histoires de Nayla et d'Annick qui deviennent la caverne réelle où se trouve la source de ce que nous cherchons.

Wajdi Mouawad, *Sœurs*, extrait de la préface, éditions Leméac-Actes Sud-Papiers, 2014

De tous les animaux, seuls les bisons marchent contre le vent et c'était là une forme de sacrifice pour retourner à la source des malheurs et les piétiner à leur galop furieux. La grande marche des bisons. Il y a alors un peu de ça dans le corps des filles aînées, dans les filles premières nées, être des bisons pour remonter, contre le vent déferlant, vers la source des chagrins ancestraux.

—
Sœurs

Le cycle Domestique

À l'époque de la création de *Littoral* en 1997, Wajdi Mouawad n'avait pas conscience de cheminer vers un cycle de création. Pourtant, les spectacles qui ont suivi : *Incendies* en 2003, *Forêts* en 2006 lui ont fait apparaître l'évidence d'une sensibilité commune de ce qui est ensuite devenu avec *Ciels*, en 2009, une tétralogie nommée *Le Sang des Promesses*.

Ainsi en a-t-il été de *Seuls*, qui, après avoir été créé en 2008, a intuitivement inauguré un nouveau chapitre artistique plus tard intitulé *Domestique*, prise de conscience sur la manière dont un événement hors du commun tranche le quotidien.

*Nous sommes tous assis
sur une mine qui,
un jour ou l'autre,
nécessairement, sautera.*

Wajdi Mouawad, *Domestique*

Creusant le sillon d'un mode de travail nouveau et prolongeant la recherche autour d'univers familiers, Wajdi Mouawad explore dans ce cycle de création une écriture polyphonique où matières, images, sons, objets composent le récit même du spectacle. Retournant le sol du quotidien, de l'autofiction et de l'intime, il arpente les sillons de ce qui deviendra une cartographie familiale, dessinée par cinq figures.

Ainsi *Seuls* devient le symbole du fils et ouvre la voie en 2014 à un second solo, *Sœurs*, lui-même suivi de la création à venir de *Mère* en 2021, puis *Père* et *Frères* dans les années prochaines, probablement sous la forme de solos ou de duos.

Tel un objet que plusieurs personnes décrivent depuis un angle différent pour mieux en saisir la réalité complexe, la diversité des vécus de ces figures parentées et la multiplicité de leurs positions intimes tendent vers une compréhension plus universelle et portent naturellement un regard sur la grande Histoire.

Biographies

Wajdi Mouawad

Né au Liban en 1968, l'auteur metteur en scène comédien y a passé son enfance avant de rejoindre la France puis le Québec où il a vécu sa jeunesse. Il signe des adaptations et mises en scène de pièces contemporaines, classiques et de ses propres textes publiés aux éditions Leméac / Actes Sud-Papiers. Il écrit également des récits pour enfants et les romans *Visage retrouvé* en 2002 et *Anima* dix ans plus tard. Traduits en vingt langues, ses écrits sont édités ou présentés à travers le monde. Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il co-fonde avec Isabelle Leblanc sa première compagnie, le Théâtre Ô Parleur. À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004 puis du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa, son travail a été invité pour les premières fois en France au Festival des francophonies de Limoges et au Théâtre 71 de Malakoff, avant de partir en tournée en Europe. Il est artiste associé du Festival d'Avignon en 2009 où il crée la tétralogie *Le Sang des promesses*, puis s'associe avec ses compagnies de création Abé Carré Cé Carré-Québec et Au Carré de l'Hypoténuse-France au Grand T à Nantes en 2011. Sa première création en tant que directeur de La Colline, *Tous des oiseaux*, présentée à l'automne 2017, voyage depuis en France et à l'international. La pièce a gagné le Grand prix de L'Association Professionnelle de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse pour la saison 2017/2018. Suivent les créations à La Colline de *Notre innocence* au printemps 2018, celle de *Fauves* en mai 2019 et dernièrement de *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* avec Arthur H. Plusieurs de ses précédents spectacles sont encore sur les routes, comme le solo *Inflammation du verbe vivre*, dernier chapitre d'une aventure autour des tragédies de Sophocle, ou le cycle « Domestique » composé du solo *Seuls* présenté plus de 200 fois depuis sa première représentation en 2008, et du spectacle *Sœurs* avant les créations à venir de *Mère* en novembre 2021 à La Colline, puis *Père* et *Frères*.

Bibliographie sélective

Les pièces de Wajdi Mouawad sont pour la plupart publiées aux éditions Leméac / Actes Sud-Papiers

- Cycle *Le Dernier Jour de sa vie*

Inflammation du verbe vivre, 2016

Les Larmes d'Edipe, 2016

Traduire Sophocle avec Robert Darveu,

coll. « Apprendre », 2011

- Cycle *Domestique*

Sœurs, 2015

Seuls chemin, textes et peintures, 2008

- Cycle *Le Sang des promesses*

Ciels, coll. « Babel », 2012

Incendies, coll. « Babel », 2011

Littoral, coll. « Babel », 2010

Forêts, coll. « Babel », 2009

Le Sang des Promesses, 2009

Autres pièces

Tous des oiseaux, 2018

Un obus dans le cœur, coll. « D'une seule voix », 2017

Victoires, 2016

Une chienne, 2016

Temps, 2012

Journée de noces chez les Cromagnons, 2011

Les Mains d'Edwige au moment de la naissance, 2011

Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face, 2008

Assoiffés, 2007

Willy Protagoras enfermé dans les toilettes, 2004

Rêves, 2002

Pacamambo, Poche théâtre, 2007

Alphonse, Leméac, 1996

Le Songe, Dramaturges Éditeurs, 1996

Romans

Anima, 2012

Visage retrouvé, 2002

Essai littérature

Le Poisson soi, coll. « Liberté grande »,

Les Éditions du Boréal, 2011

Entretiens

Tout est écriture, entretiens avec Sylvain Diaz

coll. « Apprendre », 2017

Qui sommes-nous ? Fragments d'identité, entretien avec Laure Adler, éditions universitaires d'Avignon, 2011

Architecture d'un marcheur, entretiens avec Wajdi Mouawad, Jean-Francois Côté, Leméac, 2005

« Je suis le méchant ! », entretiens avec André Brassard, Leméac, 2004

Littoral

avec

Emmanuel Besnault Massé

Né en 1991 à Carpentras, il est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En tant que comédien, il joue dernièrement sous la direction de Wajdi Mouawad dans *Notre innocence* et d'Olivier Py dans *Le Cahier Noir*. Il interprète *Arlequin valet de deux maîtres* de Goldoni à la Comédie Italienne et joue dans *Léonie est en avance ou le Mal joli* de Feydeau, adapté et mis en scène par Simon Rembado, et dans *Carmen*, écrit et mis en scène par Lucie Digout. En tant que metteur en scène, il fonde la compagnie de L'Éternel Été à 19 ans, devient artiste associé du Théâtre de Noisy-le-Grand, puis du Théâtre de Montbrison. Il compte treize mises en scène à son actif, dont *Ivanov* de Tchekhov dans une nouvelle traduction réalisée avec Yuri Zavalnyouk, *60° Nord* de Lucie Digout, *The Golden Vanity*, un opéra de Benjamin Britten, et *La Moitié du ciel* avec le Collectif Dixit. Il anime également de nombreux stages et ateliers, notamment pour l'école des Enfants Terribles, le programme Éducation et Proximité à La Colline et le lycée Victor-Hugo à Paris, lycée partenaire du théâtre.

Maxence Bod Chevalier Chevalier Guiomelan

Né en 1992, Maxence Bod intègre le Conservatoire de Lyon en 2010 sous la direction de Philippe Sire, où il rencontre notamment Stéphane Auvray-Noroy, Laurent Brethome, Nino d'Introna et Magali Bonat. Il met en scène *Blanche-Neige* adapté du conte des Frères Grimm présenté au Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon. Il poursuit ses études de théâtre à l'École régionale d'acteurs de Cannes au sein de la promotion 23 où il travaille notamment avec Nadia Vonderheyden, Didier Galas, Laurent Poitrenaux, Claude Duparfait. Son cursus terminé, il travaille sur *Convulsions* de Hakim

Bah mis en espace par Frédéric Fisbach, sur une écriture de plateau intitulée *France* mis en scène par Natacha Steck, sur *À venir* de Zeldia Soussan et avec Laurent Brethome sur *Margot* d'après *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe. Parallèlement, il participe à des courts métrages, notamment avec Mahmoud N'Dongo et propose ses propres réalisations.

Mohamed Bouadla Chevalier Guiomelan

Né à Aubervilliers en 1993, il commence le théâtre à l'âge de 13 ans au sein d'un atelier dirigé par Guillaume Segouin à la Maison du théâtre et de la danse d'Épinay-sur-Seine. En 2011, il co-signe avec Jérôme Monnier l'écriture et la mise en scène d'*Avenir incertain*, spectacle dans lequel il joue également. Il étudie au Conservatoire régional de Montpellier, puis intègre en 2013 l'École nationale supérieure de Montpellier. Il achève sa formation en juin 2016 avec la présentation au Printemps des comédiens de *4X11* composé de fragments de *Personne d'autre* de Botho Strauss et mis en scène par Alain Françon, *Monstres* de Stéphane Bouquet par Robert Cantarella, *La Mort de Danton* de Büchner par Jean-Pierre Baro et *NNN* par Gildas Milin. Il fait par ailleurs plusieurs apparitions à la télévision. En 2017, il interprète Pepel dans *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki sous la direction d'Éric Lacascade. En 2018, il joue dans *Notre innocence* de Wajdi Mouawad. En 2019, il joue dans *Kevin, portrait d'un apprenti converti* d'Amine Adjina, mis en scène par Jean-Pierre Baro.

Théodora Breux Sabbé

Née en 1991, elle débute le théâtre au Conservatoire du 18^e arrondissement sous la direction de Jean-Luc Galmiche et joue notamment dans *Paradise* de Daniel Keen et *Morceaux choisis* de Carole Fréchette, deux spectacles mis en scène par Laure Guillem. Après avoir suivi les cours de Jean-Laurent Cochet pendant une année, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans la promotion 2016. Membre de la compagnie Les poursuivants dirigée

par Simon Rembado et Antoine Prud'homme de la Boussinière, elle joue notamment dans *Léonie est en avance* ou *le Mal joli* d'après Feydeau et dans l'adaptation des *Rats* de Gerhart Hauptmann, sélectionnée au deuxième tour du concours des jeunes metteurs en scène du Théâtre 13. Elle fait également partie du collectif Catastrophe du label Tricatel, qui rassemble musiciens, comédiens et chanteurs autour de performances, d'éditions comme le livre *La nuit est encore jeune* et de productions d'albums dont *Dernier soleil* sorti en janvier 2018.

Hayet Darwich Simone

Diplômée de l'École régionale des acteurs de Cannes-Marseille en 2013, elle joue l'année suivante *The European Crisis Game*. Ce projet européen en anglais sur la crise économique mis en scène par Bruno Fressiney est créé en Suède puis joué dans plusieurs pays européens. En 2015 c'est avec les italiens Ricci Forte qu'elle s'engage encore sur les routes européennes avec *JG matricule*, une pièce performative inspirée de la vie de Jean Genet jouée en italien et en anglais. En France c'est avec Gérard Watkins qu'elle crée *Scènes de violences conjugales*. Elle travaille avec François Cervantes sur *L'Épopée du Grand Nord*, une pièce sur et avec les habitants des quartiers nord de Marseille puis *Face à Médée*, une réécriture originale du mythe. En 2019/2020 elle joue *Hedda Gabler*, *d'habitude on supporte l'inévitable*, à partir du texte d'Ibsen et des textes de Falk Richter mis en scène par Roland Auzet. Avec sa compagnie fondée en 2017, le groupe Crisis, elle met en scène *Drames de princesses* d'Elfriede Jelinek pour le festival de Marseille.

Gilles David de la Comédie-Française Le père

Formé à l'École nationale des arts et techniques du théâtre de la rue Blanche puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans les classes de Pierre Vial et Michel Bouquet, Gilles David fait ses débuts en 1983 auprès de René Jauneau. Il joue ensuite sous la direction

de Jean Mercure, Jean-Pierre Miquel, Maurice Bénichou et d'Antoine Vitez dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel et *Un transport amoureux* de Raymond Lepoutre. *La Dame de chez Maxim* de Feydeau montée par Alain Françon en 1990 marque le début d'un long compagnonnage. Il travaille également auprès de Joël Jouanneau, Didier Bezace, Jean-Pierre Vincent, Benoît Lambert et Christophe Pertou. En 2005, il rejoint le Théâtre national de Strasbourg dirigé par Stéphane Braunschweig avec lequel il avait déjà collaboré. Entré à la Comédie-Française en 2007, il en devient sociétaire le 1^{er} janvier 2014. L'y dirigent Jacques Lassalle, Pierre Pradinas, Marc Paquien, Jean-Pierre Vincent et Dan Jemmett à plusieurs reprises, Lars Norén, Jérôme Deschamps, Giorgio Barberio Corsetti, Clément Hervieu-Léger, Eric Ruf, Robert Carsen, Alain Françon et Denis Podalydès qui lui réserve le rôle d'Argante dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière en 2017. En 2012, il cosigne avec Alain Françon la mise en scène du *Cercle des castagnettes*, monologues de Feydeau qu'il interprète au Studio-Théâtre. En 2016, il dirige les comédiens de la Troupe dans *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver. Par ailleurs, on lui doit la mise en scène des *Mondes* d'Edward Bond à La Colline en 2004, *63 regards* de Christophe Pellet, *Clouée au sol* de Georges Brant et *Meilleurs souvenirs de Grado* de Kroetz. En 2019, il joue dans le spectacle de Wajdi Mouawad, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*, créé à La Colline. Il joue récemment dans *Fanny et Alexandre* d'après Bergman par Julie Deliquet, dans la reprise de *Lucrece Borgia* de Victor Hugo et des *Fourberies de Scapin* de Molière par Denis Podalydès ainsi que dans *L'Hôtel du Libre-Échange* de Feydeau par Isabelle Nanty. À la Comédie-Française, on le voit dans *Le Côté de Guermantès* d'après Marcel Proust, adapté et mis en scène par Christophe Honoré.

Au cinéma, il tourne avec Alain Chabat, Valérie Lemercier, Nicole Garcia, Aurélia Georges ou encore Benoît Jacquot. À la télévision, il est dirigé par Pierre Aknine, Bernard Stora, José

Giovanni, Nina Companeez, Dominique Cabrera, Laurent Heynemann, Vincent Macaigne, Valeria Bruni-Tedeschi et Emmanuelle Berco. Il est également professeur d'interprétation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique depuis 2014.

Lucie Digout Simone

Née en 1989, Lucie découvre le théâtre à 9 ans, aux Enfants de la Comédie. Après deux ans de classes préparatoires, elle intègre le Studio d'Asnières, l'École du Jeu puis le Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2013. Elle travaille avec Xavier Gallais, Michel Fau, Yann-Joël Collin, Wajdi Mouawad, Caroline Marcadé et Jean-Marc Hoolbecq. En 2014 joue au Centquatre dans *L'Enjeu-Pro*, dirigé par Delphine Ellet. Elle écrit et met en scène sa première pièce *Une année, l'amour* puis *Carmen*, finaliste du concours des Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, repris en 2017. En 2018, elle joue dans *Notre innocence*, de Wajdi Mouawad à La Colline. Elle joue au cinéma pour Michel Leclerc dans *La Vie très privée de Monsieur Sim*, dans *Adieu Bohème* de Jeanne Frankel et Cosme Castro, pour la 3^e Scène de l'Opéra Bastille. En 2019, elle est interprète dans *Eldorado Dancing* de Metie Navajo, mis en scène par Cécile Arthus. Elle tourne la même année dans le film de Mélanie Doutey, *Avanti*, édition 2019 des Talents Adami Cannes. En 2020 elle joue au Théâtre des Abbesses dans *Phèdre* mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman et dans une création de Laurent Cazanave. En 2021, elle fera également partie de l'équipe d'acteurs de la création de Vanessa Bonnet *Ravissement*.

Jade Fortineau Chevaleresse Bérengère

Née en 1989, Jade Fortineau joue son premier rôle à l'âge de 10 ans dans *La Plage noire*, réalisé par Michel Piccoli. Une dizaine d'années plus tard, elle entre à l'École du Studio d'Asnières puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2013. Au théâtre, elle joue dans *Marie Tudor* d'après Victor

Hugo mis en scène par Philippe Calvario, puis interprète Helena dans *Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare* mis en scène par Lisa Wurmser. Elle joue dans *Carmen* de Lucie Digout, collabore avec la compagnie du Théâtre de la Suspension et joue dans *Les Justes* de Camus et *Four Corners of a Square with its Center Lost* écrite et dirigée par Bertrand de Roffignac. Elle joue également dans *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène par Nicolas Liautard et participe au Festival Lyncéus d'écritures contemporaines. En 2020, elle fait partie de deux créations *Lucy in the Sky est décédée* avec Bérengère Janelle et *Une bête ordinaire* mise en scène par Véronique Bellegarde. C'est au Conservatoire qu'elle rencontre Wajdi Mouawad dans le cadre d'un atelier de recherche *Défenestrations*, puis pour les créations *Notre innocence* à La Colline au printemps 2018, et *Fauves* au printemps 2019.

Pascal Humbert

Co-fondateur avec Elsa Drezner du groupe Tanit en 1981, il collabore avec Theo Hakola au sein de Passion Fodder jusqu'en 1991. Avec le batteur Jean-Yves Tola et David Eugene Edwards, ils fondent l'année suivante les Sixteen Horsepower, qu'il retrouve de 1997 à 2005. Parallèlement, il développe un projet plus personnel nommé Liliun et avec lequel il réalise trois albums. En 2007, il collabore à nouveau avec David Eugene Edwards au sein de son groupe Wovenhand. Par ailleurs, il collabore à plusieurs albums dont *Little Scratches* avec Rob Ellis et John Parish, ou *God's country* avec Bruno Green. Il compose également les bandes originales des films *L'Été indien*, *La Cage* d'Alain Raoust puis *Les Premiers, les Derniers* de Bouli Lanners en 2016 et *Marche ou crève* de Margaux Bonhomme deux ans plus tard. En 2013 et 2017, il co-réalise avec Bertrand Cantat les albums *Horizons* de Détroit et *Amor Fati*. Aux côtés de Wajdi Mouawad, il signe la composition et l'interprétation musicales *Des Femmes* au sein de l'aventure du *Dernier jour de sa vie* ainsi que de celles de *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la*

force de l'âge spectacle dans lequel il endosse différents rôles.

Julie Julien Joséphine

Née en 1988, elle obtient en 2003 à l'issue d'un casting sauvage le rôle principal féminin dans *Va petite* d'Alain Guesnier, prix spécial du Jury écran Junior à Cannes. Elle tourne également pour des courts métrages comme dans *Les Jambes sans repos* réalisé par Angèle Chiodo. En 2011, après une licence d'histoire, elle part une année à New York se former au Lee Strasberg Theatre and Film Institute avant d'intégrer le Conservatoire du 11^e arrondissement puis le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. C'est là qu'elle rencontre Paul Toucang qui la met ensuite en scène dans *Lourdes*, Lucie Digout qui la dirige dans *Carmen*, mais aussi Wajdi Mouawad à l'automne 2015 dans le cadre de l'atelier de recherche *Défenestrations*, dont découlera *Notre innocence* au printemps 2018, avant de participer à la création de *Fauves* un an plus tard. Elle joue dernièrement dans *L'Enfant océan* mis en scène par Frédéric Sonntag.

Maxime Le Gac-Olanié Wilfrid

Né à Belle-Isle-en-Mer en 1991, il décide de s'installer à Paris à l'âge de dix-sept ans pour entrer dans la Classe Libre de la promotion XXXIII des cours Florent. Il rencontre Jean-Pierre Garnier, metteur en scène avec lequel il joue Louis dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce en 2013. Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2016, il joue dans *Lourdes* de Paul Toucang créé à La Colline l'année suivante. Parallèlement, il parcourt la France depuis 2014 avec le Collectif 49-701 pour qui il interprète d'Artagnan dans *Les Trois Mousquetaires la série* mis en scène par Clara Hedouin et Jade Herbulot, présenté en intégralité dans le cadre du festival Paris l'Été au Château de Vincennes en août 2017. C'est au Conservatoire qu'il rencontre Wajdi Mouawad à l'automne 2015 dans le cadre d'un atelier de recherche *Défenestrations*, dont découlera

Notre innocence au printemps 2018, avant de participer à la création du spectacle *Fauves* l'année suivante.

Patrick Le Mauff Le père

Après avoir suivi la formation de l'école du Théâtre national de Strasbourg, il mène une carrière de comédien et metteur en scène, fonde avec des amis plusieurs compagnies théâtrales et dirige le Festival des Francophonies à Limoges de 2000 à 2006. Ces dernières années, il rejoint la compagnie Blonba à Bamako comme metteur en scène associé pour les spectacles *Bougounié* invité à dîner et *Sud-Nord le kotèba des quartiers*. Il crée en 2010 *Vérité de soldat* de Jean-Louis Sagot-Duvauroux coproduit par le Théâtre Français au Centre national des arts à Ottawa alors dirigé par Wajdi Mouawad. Parallèlement, il monte *Le Prisonnier*, un opéra de Luigi Dallapiccola sous la direction musicale de Jérôme Kaltenbach. Parmi ses dernières mises en scène figurent *Un appel de nuit* de Moussa Konaté à Bamako et *Pou an wi ou pou an non* version créole de la pièce de Nathalie Sarraute créée à Fort-de-France. On a pu le voir au cinéma, à la télévision ou sur les plateaux aux côtés du metteur en scène Bernard Bloch. Pour Wajdi Mouawad, il a joué dans *Paroles d'ouvriers*, *Littoral*, *Forêts*, dans chacun des opus du *Dernier Jour de sa vie* ainsi que sa dernière création *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*.

Hatice Özer Nour

Née à Brive-la-Gaillarde en 1994 et d'origine turque, elle pratique le théâtre et le chant dans les deux langues. Diplômée d'un master en arts plastiques, elle se forme au sein du Conservatoire d'art dramatique de Toulouse. En 2017, c'est dans le cadre des ateliers 1^{er} Acte, qu'elle fait la rencontre de Wajdi Mouawad. Elle joue ensuite dans *Notre innocence* et participe à la première édition de *À la vie à la mort* à La Colline. Depuis 2018, elle a joué dans le spectacle musical *La Chute de la maison* mis en scène par Jeanne Candel et Samuel

Achache, *Désobéir* mis en scène par Julie Bérés et *Superstructure* de Sonia Chiambretto mis en scène par Hubert Colas. Elle a également travaillé à la radio avec Alexandre Plank pour les Fictions Radiophoniques de France Culture. En 2019, elle était en résidence d'écriture à la maison Maria-Casarès et prépare actuellement son premier projet de mise en scène.

Lisa Perrio Joséphine

Formée dans la Classe Libre des Cours Florent, elle entre ensuite au Conservatoire national supérieur d'art dramatique au sein de la promotion 2016. Elle participe au prix Olga Horsting et aux Talents ADAMI Paroles d'Acteurs avec le TG Stan. Elle a écrit et joué pour le site humoristique Golden moustache et parcouru la France avec du théâtre masqué en jouant dans *Hamlet Circus* de Pierre Yvon. Récemment elle a joué aux côtés de Grégory Montel au cinéma dans *Les Parfums* réalisé par Grégory Magne.

Charles Segard-Noirclère

Né en 1994, Charles Segard-Noirclère est comédien, metteur en scène et musicien. C'est en 2012 qu'il intègre le Cours Florent avant d'entrer en 2014 au Conservatoire régional de Paris en art dramatique. En 2016, il monte sa compagnie de théâtre, l'Ensemble SÉRAPHIN, avec pour ambition l'expérimentation, la recherche sur la représentation de l'indicible, de l'invisible, et la spatialisation du son. Ses spectacles tendent à interroger les rapports entre les Hommes, l'humain et la nature, et leurs héritages entremêlés. Depuis 2012, il travaille en tant que comédien et/ou musicien de scène avec notamment Damien Bigourdan dans *Le Balcon* de Jean Genet, Marcus Borja dans *Théâtre* et *Les Bacchantes* d'Euripide, Hounhouéno Joël Lokossou dans *Un homme mort* de Pascal Adam, David Suzanne dans *L'Épopée de Gilgamesh*, François Rodinson dans *Agamemnon* d'Eschyle, Éric Lehembre dans *Avant-hier, Après demain* de Gianina Carunariu, Wajdi Mouawad dans *Notre innocence*, Bruno Blairet, Mariana

Dubeux De Campos dans *La Pyramide* de Copi, Jean-Marc Musial entre autres. Également metteur en scène, il monte en 2016 *Yoroboshi*, nô moderne de l'auteur japonais Yukio Mishima et assiste l'année suivante Nazim Boudjenah à la Comédie-Française dans sa création d'*Intérieur* de Maeterlinck. Après sa première pièce, *Innocence*, montée à Paris en 2016, il écrit et dirige *Dehors* en 2018. En 2019, il est lauréat de l'Atelier des Ailleurs, proposée par les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) et la Direction des affaires culturelles (DAC) de la Réunion, et part quatre mois en résidence de recherche et d'écriture dans l'Archipel de Kerguelen. La pièce issue de cette aventure est en cours d'écriture. En tant que musicien, il joue et compose pour des films, pièces et performances avec des instruments tels que la harpe à clés suédoise (Nyckelharpa), la flûte traversière, le duduk arménien et la guitare.

Darya Sheizaf Amé

Née en 1993 à Jaffa en Israël, elle passe son enfance à voyager auprès de sa famille pour suivre son père, journaliste de guerre. À l'issue de ses études secondaires en 2012, elle étudie le théâtre à l'Ironi Alef School of Arts de Tel Aviv et le cinéma à la Sam Spiegel School of Cinema de Jérusalem. Elle participe par ailleurs à plusieurs productions cinématographiques et télévisuelles en Israël. Elle s'installe à Paris en 2014 pour poursuivre son cursus sur le cinéma à la Sorbonne Nouvelle, en plus de travailler à des projets cinématographiques personnels. Aux côtés de Wajdi Mouawad, elle fait partie de l'aventure de *Tous des oiseaux* depuis sa création et encore en tournée, et rejoint l'équipe de *Notre innocence* en tournée.

Paul Toucang Sabbé

Il naît à Dax en 1989. Après le Conservatoire d'art dramatique de Bordeaux et l'École du Jeu de Paris, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2013. D'abord présenté dans le cadre d'un atelier d'élèves au Conservatoire, il écrit, met en scène et fait partie

de la distribution de *Lourdes*, créé à La Colline en 2017. Au théâtre, il joue notamment dans *Notre innocence* de Wajdi Mouawad, et dans deux pièces de Feydeau : *Dormez, je le veux !* et *Mais n'te promène donc pas toute nue !* mises en scène par Gilles Bouillon. Au cinéma, il joue sous la direction de Jonathan Vinel, Camille Tricaud, Cosme Castro et Léa Forest, Kristina Kilian, Janloup Bernard et Philippe Garrel.

Yuriy Zavalnyouk Amé

Né à Vinnitsya en Ukraine en 1991, il arrive en France à l'âge de quinze ans et se forme d'abord au Conservatoire de Toulon avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il y explore notamment *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset avec Daniel Mesguich, *Hedda Gabler* d'Ibsen avec Daniel Martin, *Orestexcerptsie* d'après Eschyle, Sophocle et Euripide avec Xavier Gallais et joue dans *L'Acte de respirer* de Sony Labou Tansi mis en scène par Jean-Damien Barbin et Dieudonné Niangouna ainsi que *Crime et Châtiment* mis en scène par Tatiana Frolova. On le voit dernièrement dans *Blasted* de Sarah Kane et *Ivanov* de Tchekhov mis en scène par Christian Benedetti, dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov mis en scène par Igor Mendjisky, *Le Cercle de craie* d'après Li Xingdao et Klabund adapté et mis en scène par Emmanuel Besnault, *For Corners of a Square with its Center Lost* écrit et mis en scène par Bertrand de Roffignac ou encore *Les Rats* de Gerhart Hauptmann adapté et mis en scène par Simon Rembado. C'est au Conservatoire qu'il rencontre Wajdi Mouawad à l'automne 2015 dans le cadre d'un atelier de recherche *Défenestrations*, dont découlera *Notre innocence* au printemps 2018, avant d'interpréter Lazare dans son spectacle *Fauves*. On le verra cette saison dans *Ivanov* de Tchekhov dans la mise en scène d'Emmanuel Besnault et dans *Couleurs de l'air* de et par Igor Mendjisky.

Sœurs

avec

Annick Bergeron

Depuis ses débuts en 1983, Annick Bergeron a participé à près d'une cinquantaine de productions théâtrales dont *Moi, dans les ruines rouges du siècle* d'Olivier Kemeid, *Le Nom* de Jon Fosse par Dominique Leduc, *Ubu roi (ou presque)* d'Alfred Jarry par Christian Schiaretti, *Réveillez-vous et chantez!* de Clifford Odets par Luce Pelletier, *Toute femme* de Péter Kárpáti et *Top Girls* de Caryl Churchill par Martine Beaulne, *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco par Jean-Guy Legault, *Je voudrais me déposer la tête* de Jonathan Harnois par Claude Poissant, *Tableau d'une exécution* de Barker par Alain Fournier pour lequel elle reçoit le Masque de la meilleure interprétation féminine, ou encore *L'Avare* de Molière dans une mise en scène de Luc Durand. Elle a été dirigée par Denis Marleau à deux reprises : dans *Le Dernier Feu* de Déa Loher puis dans *Catoblépas* de Gaétan Soucy présenté à La Colline en 2001.

Fidèle collaboratrice du metteur en scène Serge Denoncourt, elle a notamment joué dans *Les Liaisons dangereuses* de Christopher Hampton, *Il Campiello* de Goldoni, *La Divine Illusion* de Michel-Marc Bouchard, *La Cerisaie* de Pierre-Yves Lemieux d'après Tchekhov, *Je suis une mouette (non ce n'est pas ça)* d'après Tchekhov et *Le Cid* de Corneille, lui valant chacun une nomination aux Masques en interprétation féminine, ainsi que dans *Les Estivants* de Gorki où son interprétation de Barbara la récompense du prix Gascon-Roux.

Outre ses participations régulières à des projets télévisuels et sa pratique régulière du doublage, on l'a vue sur grand écran, dans des courts ou longs-métrages tels *Contre toute espérance* de Bernard Émond et *La Beauté de Pandore* de Charles Binamé, pour lequel elle a été nommée aux prix Génie dans la catégorie de soutien féminin.

Par ailleurs pédagogue, après avoir été professeure de voix et de diction au sein de l'option théâtre du collège Lionel-Groulx dont elle est issue, elle enseigne depuis plusieurs années à l'Université du Québec et à l'École supérieure de théâtre à Montréal.

Sa rencontre artistique avec Wajdi Mouawad date d'*Incendies* où elle interprétait le rôle de Nawal, pendant 250 représentations entre sa création en 2003 et 2013.

*Et tout cela
Amour et amitié
Tout cela comme un oiseau blessé
dans le cœur.*

—
Wajdi Mouawad

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

LITTORAL

novembre 2020

textes et mises en scène
Wajdi Mouawad

décembre 2020

SŒURS

LES ÉTOILES

création

novembre – décembre 2020

textes et mises en scène
Simon Falguières

décembre 2020

LE PETIT
POUCET *jeune public*

Le Monde | Télérama | TRANSFUGE | arte | TROISCOULEURS



www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta